Osaka University Knowledge Archive

Title	Étude de cas : les traductions française et américaine de l'incipit de Kaeru kun, Tôkyô wo sukuu de Murakami Haruki
Author(s)	Salagnon, Benjamin
Citation	言語文化共同研究プロジェクト. 2020, 2019, p. 69-79
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/77076
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

Étude de cas : les traductions française et américaine de l'incipit de *Kaeru kun, Tôkyô wo sukuu* de Murakami Haruki

Benjamin SALAGNON

INTRODUCTION

Succès critique et succès commercial ne vont pas, on le sait, fréquemment de pair. Murakami Haruki, dont les œuvres jouissent d'un succès populaire mondial sans précédent dans l'histoire de la littérature japonaise, n'échappe ainsi semble-t-il pas à cette règle.

Les critiques, parfois féroces, ne sont d'ailleurs pas tant liées aux chiffres de ventes de ses œuvres en valeur absolue qu'à leur écho international : elles mettent souvent l'accent sur l'écriture apatride de l'auteur, dégagée de toute l'histoire littéraire et culturelle du Japon[1].

La question de la traduction des œuvres Murakami est bien entendu liée à cette problématique : comment faire valoir la traduction d'une écriture dont d'aucuns pensent qu'elle est déjà, en elle-même, une sorte de traduction ? Autrement dit, quel mérite y aurait-il à traduire une langue qui se caractériserait dès l'origine par son côté hybride, une sorte de japonais lu comme de l'anglais en traduction ?

Précisons notre propos : celui-ci n'est pas une simple vue de l'esprit ; on sait en effet que lors de l'écriture de son premier roman, 『風の歌を聴け』*Kaze no uta wo kike*, Murakami avait choisi d'écrire, après une première infructueuse de rédaction en japonais, le chapitre inaugural de ce roman en anglais pour le traduire ensuite en japonais et ainsi, de l'aveu même de l'auteur, trouver son propre style[2].

Si cette écriture particulière facilite incontestablement le travail de traduction, cette apparente simplicité cache une véritable difficulté : comment rendre, dans des grammaires parfois très différentes, toute la simplicité et la fluidité qui caractérisent le style murakamien ? Comment, en outre, transmettre l'originalité et l'hybridité du japonais de Murakami dans des langues occidentales ?

Nous aimerions ainsi, pour réfléchir à ces problématiques, proposer dans les lignes suivantes une étude comparée d'un texte de Murakami avec ses traductions française et anglaise. Précisons d'emblée notre objet : il ne sera pas ici question de traductologie mais simplement d'un commentaire au plus près du texte des traductions d'un texte écrit initialement en japonais.

Nous avons choisi à cet effet l'incipit d'une nouvelle parue initialement parue en 1999, 「かえるくん、東京を救う」[3](*Kaeru kun, tôkyô wo sukuu*) pour des raisons pratiques liées à la simplicité apparente du texte et, partant, de sa traduction. Les deux traductions retenues[4] seront confrontées systématiquement à la version originale japonaise qui servira de point de départ à notre réflexion. Nous présenterons à cet effet et dans l'ordre suivant la version japonaise originale du texte, sa traduction en anglais américain et, enfin, sa traduction en français.

TRADUCTION COMMENTÉE

Le récit commence *in medias res* et place d'emblée son protagoniste principal, Katagiri, face au batracien qui donne son titre à la nouvelle :

> **VOJ**「片桐がアパートの部屋に戻ると、巨大な蛙が待っていた。」
> **TAA** Katagiri found a giant frog waiting for him in his apartment.
> **TF** En rentrant du bureau ce soir-là, Katagiri trouva chez lui une énorme grenouille qui l'attendait.

Les traductions en anglais américain et en français[5] diffèrent de manière très sensible dès la phrase d'ouverture de la nouvelle, en omettant pour l'une, en ajoutant pour l'autre, des détails à la version d'origine : si le verbe 「戻る」(*modoru*, revenir) n'est pas traduit explicitement dans la TAA , la TF, pour sa part, ajoute le lieu d'origine « du bureau » de l'action exprimée par 「戻る」) et une indication temporelle « ce soir-là » , précisions absentes de la VOJ[6]. Ces ajouts ont probablement été motivés par une volonté de fidélité à la structure de la phrase japonaise : ainsi, la nuance de simultanéité des actions de *rentrer* 戻る et 待つ (*matsu*, attendre) des deux phrases simples「片桐がアパートの部屋に戻る」et「巨大な蛙が待っていた」indiquée par

la conjonction「と」(*to*), qui n'apparait pas dans la TAA, est bien traduite par le gérondif présent « en rentrant » dans la TF, mais ce gérondif seul, sans les précisions ajoutées par Atlan, aurait sans doute constitué une entrée en matière trop abrupte[7].

La courte pause introduite par 「、」[8] dans la phrase「身長 1 メートル 60 センチしかないやせっぽちの片桐は、その堂々とした外観に圧倒されてしまった。」 est présente dans la TF mais pas dans la TAA ; pour autant, si la TF peut sembler à première vue plus proche de la VOJ du point de vue de la structure de la phrase, sa longueur implique malheureusement une perte de fluidité et de vigueur par rapport à la VOJ et donc la VAA.

> **VOJ**「二本の後ろ脚で立ちあがった背丈は 2 メートル以上ある。体格もいい。身長 1 メートル 60 センチしかないやせっぽちの片桐は、その堂々とした外観に圧倒されてしまった。」
> **TAA** It was powerfully built, standing over six feet tall on its hind legs. A skinny little man no more than five-foot-three, Katagiri was overwhelmed by the frog's imposing bulk.
> **TF** Dressée sur ses deux pattes arrière, elle faisait bien deux mètres de haut. Et elle était plutôt corpulente aussi. Katagiri, avec son mètre soixante et sa faible carrure, se sentit écrasé par une apparence aussi imposante.

Au-delà des questions de style, la première différence remarquable entre les trois textes tient au choix de l'unité de mesure : le système métrique pour la VOJ et la TF, le pied américain (U.S. survey foot) pour la TAA. Le choix serait anodin s'il n'avait pas pour corollaire une modification substantielle de la taille du personnage central de la nouvelle : « 6 feet » correspondent en effet à environ 1mètre 80, soit vingt centimètres de moins que les deux mètres de la VOJ et de la TF.

Du point de vue de la structure, la première moitié du passage cité est écrite de manière relativement similaire dans la VOJ et la VF : la taille et la carrure de la grenouille font chacune l'objet d'une phrase, à l'inverse de la TAA qui elle donne les deux précisions en une seule phase.

La description du personnage de Katagiri est, en revanche, plus proche de la VOJ dans la TAA : Le sujet « Katagiri » est indiqué en fin de phrase de la VOJ :「身長 1 メートル 60 センチしかないやせっぽちの片桐は…」, tout comme dans la TAA : “ A skinny little man no more than five-foot-three, Katagiri… ”[9]

Soulignons enfin l'adjonction du verbe de perception « sentir » de la T.F. dans la phrase suivante : « (Katagiri) se sentit écrasé par une apparence aussi imposante ». Cet ajout par rapport aux VOJ et TAA n'est pas inintéressant dans la mesure où il donne une tonalité beaucoup plus psychologique à la scène et vient contrebalancer le choix du nom de la grenouille opéré dans la T.F., qui nous est donné dans le passage suivant.

La suite de l'incipit donne lieu au premier échange verbal entre les deux protagonistes :

> **VOJ**「ぼくのことはかえるくんと呼んでください」と蛙はよく通る声で言った。
> 片桐は言葉を失って、ぽかんと口を開けたまま玄関口に突っ立っていた。
> **TAA** “Call me ‘Frog’,” said the frog in a clear, strong voice.
> Katagiri stood rooted in the doorway, unable to speak.
> **TF** Appelez-moi Crapaudin, tout simplement, dit la bestiole d'une voix qui portait loin.
> Katagiri en perdit la sienne et resta figé sur place dans l'entrée, bouche bée.

Plusieurs particularités du japonais apparaissent très nettement dans la première phrase du dialogue, avec la présence du suffixe 「くん」(*kun*) mais aussi le jeu autour des différents systèmes d'écriture de la langue : le même mot 「かえる/蛙」(*kaeru*, grenouille) est transcrit en hiragana lorsque la grenouille parle, en kanji lorsque l'auteur précise l'énonciateur.

La traduction du suffixe 「くん」est problématique à la fois en anglais et en français. Sur ce point, notons que le mot « Frog » dans la TAA ne suggère pas la nuance de douceur, de charme induite par le suffixe original. La nuance est toutefois d'autant plus importante qu'elle apporte un paradoxe intéressant, en japonais, entre le caractère imposant de la grenouille et sa bonhomie.

Le parti-pris d'Atlan est à cet égard très intéressant : créer un suffixe provoquant, si ce n'est par le sens car il s'agit d'un néologisme, du moins par le son, un effet proche de celui entraîné par le 「くん」japonais ; l'usage

du nom « Crapaudin » crée ainsi un sentiment de familiarité que le nom « crapaud » seul ne saurait suggérer. Notons ici le choix du nom commun « crapaud » (ヒキガエル *hikigaeru* ガマガエル *gamagaeru*) en japonais, « toad » en anglais) et non grenouille(かえる *kaeru* en japonais, frog en anglais) de la VOJ et de la TAA.

Sur ce point, le commentaire de Takumi Mari[10] sur la traduction en anglais de 「かえる」 est intéressant : pour elle, si le mot toad (crapaud) évoque une grenouille de grande taille, sa fréquente association à la laideur, à la bêtise ou encore au mal dans les contes de fées occidentaux l'empêche de fait d'être retenu comme traduction valable de 「かえるくん」(*kaeru kun*).

Le choix du substantif crapaud en français ne nous semble pas pour autant un choix malheureux : il suggère la taille du batracien et l'adjonction du suffixe « –in » lui confère un caractère plus sympathique. Notons en outre qu'à la différence de l'anglais, il y a un genre pour les noms communs en français : crapaud est masculin, tandis que grenouille est féminin. Le parallèle avec le suffixe 「くん」 , à l'origine réservé aux hommes, nous semble confirmer la pertinence de ce choix de traduction.

La suite du dialogue permet également d'observer des choix de traduction d'un point de vue stylistique, mais donne également lieu à une adaptation culturelle dans la TF :

> **VOJ** そんなに驚かないでください。べつに危害をくわえたりはしません。中に入ってドアを閉めて下さい」とかえるくんは言った。
> 片桐は右手に仕事の鞄を提げ、左手に野菜と鮭の缶詰の入ったスーパーの紙袋を抱えたまま、一歩も動けなかった。
> **TAA** "Don't be afraid, I'm not here to hurt you. Just come in and close the door. Please. "
> Briefcase in his right hand, grocery bag with fresh vegetables and canned salmon cradled in his left arm, Katagiri didn't dare move.
> **TF** Ne soyez donc pas si surpris. Je ne vous veux aucun mal. Entrez et fermez la porte, dit Crapaudin.
> Mais Katagiri, son porte-documents dans la main droite, et dans la gauche son sac de courses du supermarché, contenant des légumes et une boîte de sardines, n'avançait pas d'un centimètre.

Il faut relever ici la fidélité de la traduction de la première phrase du passage en français: la structure, d'abord, est identique à la VOJ ; le choix des termes, lui aussi, est très proche, par exemple avec « être surpris » pour 「驚く」(*odoroku*), à la différence de la TAA qui opte pour « to be afraid » (avoir peur).

On peut supposer ici que cette adaptation opérée par la TAA provient de la traduction de la phrase précédente : en japonais 「ぽかんと口を開けたまま」(*pokan to kuchi o aketa mama*), indiquant l' extrême surprise de Katagiri, était traduite en anglais par « unable to speak », qui évoque plutôt la peur.

La phrase suivante 「べつに危害をくわえたりはしません」 donne lieu à des traductions en français et en anglais très proches ; on notera simplement le choix du verbe « to hurt » pour 「危害をくわえる」(*kigai o kuwaeru*) dans la TAA, plus direct que le « vouloir du mal » de la TF. La phrase suivante「中に入ってドアを閉めて下さい」, dans sa TF, est plus proche du japonais dans la mesure où elle ne place pas le mot « please » en exergue comme la TAA.

La suite du passage est intéressante car elle pose la question de l'adaptation du texte à la culture de la langue cible, à travers l'exemple de la traduction de 「鮭の缶詰」(*sake no kanzume*), traduit par « canned salmon » en anglais, mais par « boîte de sardines » et non « saumon en boîte » en français ; en réalité, ce n'est pas tant le mot lui-même de « saumon » qui pose problème en français que son association avec le mot « (boîte de) conserve » pour des raisons de pratiques alimentaires : ainsi, la relative rareté du saumon en conserve en France explique-t-elle peut-être la traduction du met en « boîte de sardines » dans la TF, différence peut-être anodine en soi mais qui relève toutefois d'un véritable choix de traduction et d'une liberté prise avec le texte original.

Le passage suivant, plus descriptif, illustre bien les difficultés de la traduction d'un texte en apparence très simple :

> **VOJ**「さあ、片桐さん。早くドアを閉めて、靴を脱いで」
> 片桐は名前を呼ばれてようやく我に返った。言われたとおりドアを閉め、紙袋を床に置き、鞄を脇に抱えたまま靴を脱いだ。そしてかえるくんに導かれるままに台所のテーブルの椅子に座った。」
> **TAA** "Please, Mr. Katagiri, hurry and close the door, and take off your shoes."

The sound of his own name helped Katagiri snap out of it. He closed the door as ordered, set the grocery bag on the raised wooden floor, pinned the briefcase under one arm, and unlaced his shoes. Frog gestured for him to take a seat at the kitchen table, which he did.

TF Allons, monsieur Katagiri, fermez donc vite cette porte, et déchaussez-vous.

En s'entendant appeler par son nom, Katagiri reprit quelque peu ses esprits. Il suivit les conseils de Crapaudin, ferma la porte, posa son sac de courses par terre, enleva ses chaussures en gardant son porte-documents suspendu à son bras. Puis, toujours à l'invitation de Crapaudin, il s'assit sur une chaise devant la table de la cuisine

Le 「さあ」(*saa*) initial, qui indique une invitation faite par Crapaudin à Katagiri , est traduit par « please » en anglais, plus proche d'un « je vous en prie » que d'un « s'il vous plait » en français . Le « allons » français nous semble ici plus exhortatif et ajoute même une nuance d'agacement qui semble absente de l'original japonais. On relève d'ailleurs d'autres ajouts dans les traductions de la suite de l'incipit.

D'abord, dans la traduction de la phrase「片桐は名前を呼ばれてようやく我に返った」.

La TF comme la TAA opèrent ainsi un ajout : la TF apporte une nuance avec « quelque peu », absente de la VOJ, lorsqu'elle évoque la reprise de conscience de Katagiri. La TAA, pour sa part, ajoute « helped » qui supprime le rapport de cause à effet direct entre 「片桐は名前を呼ばれて」(*katagiri wa namae o yobarete*) et 「ようやく我に返った」(*yôyaku ware ni kaetta*) posé par la VOJ.

Dans la phrase suivante「言われたとおりドアを閉め、紙袋を床に置き、鞄を脇に抱えたまま靴を脱いだ」 la TAA avec " the raised wooden floor ", donne une précision culturelle (implicite dans la version japonaise, mais que tout lecteur a à l'esprit lorsqu'il s'imagine la scène) absente de la version française : le sol (床 *yuka*) sur lequel Katagiri pose son sac est en effet surélevé par rapport à l'entrée(玄関 *genkan*), comme le veut la tradition dans les maisons japonaises.

La traduction de la phrase「鞄を脇に抱えたまま靴を脱いだ」donne lieu à de véritables choix de traduction. Rubin, pour sa part, ajoute une dimension d'action à la TAA avec le verbe « to pin » qui n'existe pas dans la phrase originelle, et qui semble même en contradiction avec 「まま」[11](*mama*, en l'état) qui écarte pourtant de fait toute possibilité d'action[12].

La TF est sur ce point plus fidèle à la VOJ en traduisant l'immobilisme de Katagiri avec le gérondif présent « en gardant ». Pour autant, on ne peut ignorer une différence essentielle dans le port dudit porte-documents puisque celui-ci est porté, dans la VOJ comme dans la TAA, sous le bras de Katagiri et non « suspendu à son bras », sans doute pour une considération très matérielle : il est beaucoup plus simple de se déchausser ainsi qu'avec un porte-documents sous le bras.

La phrase suivante「そしてかえるくんに導かれるままに台所のテーブルの椅子に座った。」donne lieu à un ajout dans la TAA ; le mouvement de la grenouille indiqué par « gestured » est en effet absent de la VOJ, qui se contente ici d'une voix passive :「かえるくんに導かれるままに」(*kaeru kun ni michibikareru mama ni*), que la version française traduit quasi littéralement par « à l'invitation de Crapaudin ». Remarquons encore l'absence d'articles en japonais et la difficulté afférente du choix de l'article défini ou indéfini en français et en anglais :「テーブルの椅子」(*teeburu no isu*) pourrait ainsi se traduire par « a chair » ou « the chair » en anglais, « une chaise » ou « la chaise en français». Le choix de Jay Rubin "to take a seat" est ici astucieux puisqu'il contourne la difficulté du choix de l'article, tandis qu'Atlan, dans la TF, opte pour l'article défini « il s'assit sur <u>une</u> chaise ».

Le dernier passage que nous étudierons ici vient clore la scène d'exposition de la nouvelle, et est révélateur de plusieurs caractéristiques de la langue japonaise :

> **VOJ**「ねえ片桐さん」とかえるくんは言った。「お留守中に勝手に上がり込んでしまって、申し訳ありません。さぞや驚かれたことでしょうね。でもこうするよりほかにしかたなかったんです。いかがです、お茶でも飲みませんか？そろそろおかえりだと思って、お湯をわかしておきました」
>
> **TAA** "I must apologize, Mr. Katagiri, for having barged in while you were out," Frog said. "I knew it would be a shock for you to find me here. But I had no choice. How about a cup of tea? I thought you would be coming home soon, so I boiled some water."
>
> **TF** Ecoutez, monsieur Katagiri, commença Crapaudin, je m'excuse de m'être introduit chez vous sans prévenir pendant votre absence. Vous devez être sidéré, je le conçois. Mais je ne pouvais pas faire autrement. Que diriez-vous d'une petite tasse de thé, hein ? Je me disais que vous n'alliez pas tarder à rentrer, et j'ai pris la liberté de faire bouillir de l'eau.

La première phrase du passage vient mettre en lumière l'une des difficultés les plus redoutables dans la traduction de la langue japonaise, la « durée » des voyelles, qui peuvent déterminer par exemple le degré d'affect contenu dans une interjection ou une interpellation. Ici, l'allongement prosodique du son « é » dans「ねえ」(*nee*), qui donne une dimension affective à l'interpellation de Crapaudin, est difficilement traduisible, et de fait n'est pas traduit par Rubin ; Atlan choisit pour sa part l'impératif « Allons » qui peut porter effectivement une nuance d'encouragement, même si celle-ci est peut-être moins douce que le 「ねえ」japonais.

La phrase suivante「お留守中に勝手に上がり込んでしまって、申し訳ありません。」pose le problème de la traduction des degrés de politesse en japonais. Rubin, pour rendre la nuance de politesse exprimée par 「申し訳ありません」(*môshi wake arimasen*) utilise le verbe modal " must " dans " I must apologize ", tandis qu'Atlan retient une expression exprimant un degré de politesse moindre. La TF n'en est pourtant pas moins fidèle au degré de politesse exprimé dans la VOJ, grâce à l'adjonction de la locution verbale « sans prévenir », qui traduit par ailleurs directement le「勝手に」(*katte ni*) de la VOJ et renforce la portée du verbe « s'introduire ».

Le problème de la temporalité et de ses fluctuations selon les langues est au cœur de la phrase suivante「さぞや驚かれたことでしょうね」. La TAA reprend l'idée d'achèvement exprimée par 「驚かれた」(*odorokareta*) avec l'utilisation du prétérit, mais en mettant l'accent sur le locuteur "I knew ... ". La traduction française, elle, n'exprime pas l'achèvement et souligne au contraire l'actualité du sentiment (supposé) de Katagiri « Vous devez être ».

Signalons enfin, pour clore le passage et notre étude, l'ajout du groupe verbal « j'ai pris la liberté de… » dans la TF. Ici, l'ajout ne nous semble pas constituer une trahison du texte original et pourrait même être considéré comme une bonne alternative à la traduction littérale de 「～ておく」(*-teoku*, faire quelque chose en prévision de) dans 「お湯をわかしておきました」(*oyu o wakashite okimashita*).

CONCLUSION

Nous avions posé en introduction, comme point de départ de notre analyse, le paradoxe apparent de la traduction d'un auteur tel que Murakami : son style, déterminé par l'influence originelle de la langue anglaise, n'en est pas pour autant aisé à rendre dans d'autres langues, quand bien même il s'agirait de l'anglais même ; les quelques lignes de la nouvelle *Kaeru kun, Tôkyô wo sukuu* que nous avons citées l'auront, nous l'espérons, démontré.

Encore, au-delà de cet aspect purement stylistique -voire linguistique-, le vocabulaire et la syntaxe même de la nouvelle plaident en faveur de cette simplicité ; or, là encore, nous espérons avoir convaincu le lecteur que des mots aussi triviaux que 「かえる」(*kaeru*), des suffixes aussi communs que 「ーくん」(*kun*), constituent de redoutables défis de traduction.

Nous avons pourtant conscience des limites de notre étude : elle n'est et ne peut n'être par nature que restrictive.

D'abord, pour des raisons matérielles : il aurait sans doute fallu proposer une étude de la nouvelle tout entière et non de son incipit seul, pour mettre en lumière tous les points intéressants que susciterait sa traduction ; de même, aurait sans doute-t-il été judicieux de proposer une (re)traduction en japonais des traductions française et anglaise de la nouvelle pour juger de leur fidélité au texte d'origine. Mais ce serait alors d'avantage le propos d'un livre.

Ensuite, pour des raisons inhérentes à la nature même d'un tel travail : tout travail de traduction est aussi, nous semble-t-il, un travail de composition. La personnalité, la sensibilité et le style du traducteur sont autant de filtres par lesquels le texte passe, et une analyse qui se voudrait scientifique devrait s'appuyer, pour chaque langue étudiée, sur les traductions de traducteurs différents.

Notre étude ne se veut donc pas une qu'une piste de réflexion ; elle pourrait aussi constituer le point de départ de projets pédagogiques dans l'apprentissage des langues : comment mieux comprendre les subtilités d'une autre langue sinon en s'intéressant aux caractéristiques de sa propre langue et de voir ainsi par quels biais celle-ci peut être elle-même l'objet d'une traduction.

NOTES

---

[1] Voir ici par exemple Oe Kenzaburo, ≪ A Novelist's Lament ≫, *Japan Times* du 23 novembre 1986, cité dans Jay Rubin, *Haruki Murakami and the Music of* Words, Vintage, 2005, p. 115.

[2] Voir ici la page 5 du supplément「台所のテーブルから生まれた小説」*Daidokoro no teeburu kara umareta shôsetsu*, adjoint au premier tome des œuvres complètes de Murakami Haruki : 『村上春樹全作品 1979～1989 (1)』 *Murakami Haruki zensakuhin1979～1989 (1)*, 講談社 Kôdansha, 1990.

[3] 村上春樹 Murakami Haruki「かえるくん、東京を救う」*Kaeru kun, Tôkyô o sukuu* in 『神の子どもたちはみな踊る』*Kami no kodomotachi ha mina odoru*, Shinchô bunko, 2000.

Les passages cités dans notre étude étant tous compris dans les deux premières pages de la nouvelle (pp.151-152), les numéros de page ne seront désormais plus mentionnés.

[4] Pour la traduction en anglais: Murakami Haruki, trad. Jay Rubin, "Super-Frog saves Tokyo" in *After the Quake*, Vintage, 2001.

Pour la traduction en français: Murakami Haruki trad. Corinne Atlan, « Crapaudin sauve Tokyo » in *Après le tremblement de terre*, 10 X 18, 2002.

Les passages cités dans notre étude étant tous compris dans les deux premières pages de la nouvelle (pp. 99-100 de la traduction en français, pp. 82-83 de la traduction en anglais), les numéros de page ne seront désormais plus mentionnés.

[5] Nous utiliserons par la suite les acronymes TAA (traduction en anglais américain) et TF (traduction en français) pour les désigner.

[6] On comprend pourtant quelques lignes plus tard que Katagiri revient du bureau.

[7] Nous aurions alors obtenu une traduction du type : « En rentrant dans son appartement, Katagiri trouva chez lui une énorme grenouille qui l'attendait. ».

[8] 「、」ou 読点 et est l'équivalent en japonais de la virgule en français.

[9] Une tentative de traduction littérale en français : « Petit homme maigre d'à peine un mètre soixante » se heurterait ainsi aux différences irréductibles de style qui caractérisent la langue.

[10] Voir ici 村上春樹 Murakami Haruki, 沼野充義Numano Mitsuyoshi, 侘美 真理 Takumi Mari, 『「かえるくん、東京を救う」英訳完全読解』 *Kaeru kun, tôkyô wo sukuu*: *eiyaku kanzen dokkai*, NHK 出版 NHK shuppan, 2014, p. 16.

[11] 「まま」est ici utilisé dans le sens「そのままの状態」, « en l'état ».

[12] On peut penser que la précision provient du fait que la première (et seule à ce moment du récit) occurrence du porte-documents de Katagiri précise que celui-ci le tient dans sa main droite et non sous le bras「片桐は右手に仕事の鞄を提げ」.